

Compagnie suisse romande de spectacle vivant
contact@dyki-dushi.ch +33 (0)6 82 76 57 93 +41 (0)79 773 15 68



Be my Marguerite !

(Ou dans l'étrangeté de la solitude)

de la compagnie Dyki Dushi

Copyright : Gennaro Scotti



Note d'intention	3
Teaser	5
Parcours	6
Retours du public	7
Retours de la presse	7
Dispositif scénique : la trace du souvenir	9
Une comédienne en mouvement : la trace du corps	10
Bord-de-scène (vidéo)	11
Captation entière (vidéo)	12
Besoins techniques	13
Quelques mots sur la compagnie Dyki Dushi	14
Quelques mots sur la comédienne Madeleine Bongard	14
Médiation culturelle	15

À l'entrée, les spectateurs reçoivent des boules Quiès. À quoi vont-ils assister ? Du théâtre conceptuel, sans narration, sans fil à suivre ? Courent-ils le risque de s'ennuyer ? Qu'est-ce donc que ce spectacle annoncé comme hybride, totalement remuant et vivifiant ? En ont-ils envie ?

La comédienne ne leur laisse pas le temps de se poser ces questions-là. Elle les accueille dans l'univers intérieur de son personnage, M., les enveloppant d'un châte douillet. Elle les cueille dans l'écrin de sa pensée, de son vécu, ses désirs, de son irrésistible envie de croquer la vie, son grain de folie, son indéniable humour et sa sensibilité. Le plateau semble présenter un spectacle tout à fait accessible. La scénographie impressionne. Des bustes en papier de soie, à travers lesquels les jeux de lumière font ressortir les veines, les rides, les expressions du temps qui passe, de la vie qui bat son plein.

M. représente chacun d'entre nous, et c'est là la réussite de ce spectacle. Chacun, chacune peut s'y identifier, faire des liens, être bouleversé, amusé, transporté. Et chacun en ressort grandi.

Le premier spectacle de la compagnie Dyki Dushi est une création originale alliant jeu, danse, dessin, vidéo, piano classique et musique électro. À partir de propos tenus par Marguerite Duras, ce spectacle s'intéresse à la thématique de la solitude et invite à se reconnecter au plaisir simple d'un corps qui bouge, d'un corps qui danse. Le pluridisciplinaire est ici au service d'une seule et même narration : il permet de dévoiler les multiples couches de la psyché de ce personnage fictif, M., écrit à partir de témoignages.

M. se trouve à un moment charnière de sa vie où elle s'apprête à laisser derrière elle un passé l'empêchant depuis trop longtemps d'avancer. Elle fait un bilan, laissant le fil de sa pensée nous raconter les événements marquants de son existence, sa relation au monde, aux émotions et aux souvenirs.

M. est prise entre ses peurs et sa capacité d'aimer. C'est un choix que chacun.e de nous doit faire tout.e seul.e. C'est de cela dont parle *Be my Marguerite ! (Ou dans l'étrangeté de la solitude) !*

Teaser (cliquez sur l'image) :

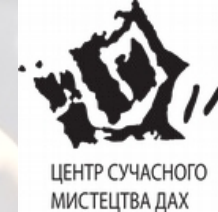
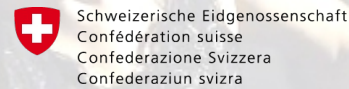


Parcours

Première : 22 février 2019. Durée : 55 minutes.

Co-réalisation Théâtre Interface Zone Sud (Sion/Suisse) et Théâtre Transversal (Avignon/France).

Une production de la compagnie Dyki Dushi, avec le soutien de :



Tournée

22-24 février 2019	Théâtre Interface Zone Sud	Sion	Suisse	
2-3 mars 2019	Théâtre La Tournelle	Orbe	Suisse	
20 mars 2019	Dakh Theatre	Kiev	Ukraine	Festival Francophonies
24 mars 2019	Lesia Ukrainka Theatre	Lviv	Ukraine	Festival Francophonies
27 avril 2019	Vezha Creative Space	Mariupol	Ukraine	Festival GogolFest
4-28 juillet 2019	Théâtre Transversal	Avignon	France	Festival OFF Avignon
5-6 mars 2020	Théâtre Trois P'tits Tours	Morges	Suisse	Festival Hivernales

Retours du public

« Un spectacle époustouflant de justesse, de précision, de finesse et de courage. J'ai été touchée au coeur. Merci pour cette générosité d'actrice qui redonne foi. C'est admirable. Une comédienne impressionnante. »

« Lors de la performance, la comédienne a donné au spectateur une part intime de sa personnalité, de sa féminité et de sa singularité. Ce qui m'a particulièrement touchée c'est cette intensité qu'elle a gardée du début à la fin, cette force et ces expressions jaillissant directement de son âme de façon libre et assumée face au public qu'elle ne connaît pas. J'ai admiré le courage de sa présence tant corporelle, gestuelle et verbale tout au long de la pièce, en solo. Selon moi, il s'est dégagé d'elle une générosité, une authenticité, une intégrité tout en accordant une jolie frontière entre elle et son personnage. J'ai aimé ses regards de feu et sa part sauvage assumée lors des danses. Ce que j'ai ressenti en la suivant était une fierté du sexe féminin, qui ose aussi explorer le masculin. Je l'ai trouvée digne, fière et droite, pleine de vie! Elle a accepté de faire don de soi au service de son personnage, de la scène, du public. »

Retours de la presse

« Empruntant au jeu, à la danse, à l'art plastique et musical, leurs ressources, convoquant les dires de Marguerite Duras mêlés à d'autres anonymes, le poème joué et dansé irradie de puissance hypnotique. D'autant que cette longue phrase poétique est incarnée par une comédienne "faisant corps" avec le propos, jusqu'à se fondre en lui. »

Yves Kafka, lien vers l'article : [La Revue du Spectacle](#)

« Je me suis éclatée, confie la belle comédienne, à la sortie de sa performance, avec une fraîcheur de marguerite ! Nous aussi ! Une telle liberté, sur un plateau de théâtre, c'est étonnant, non ? »

Danièle Carraz, lien vers l'article : [La Provence](#)

« Madeleine Bongard touche la beauté du doigt, avec délicatesse d'abord, puis l'embrasse, à bras le corps. Un bel, très bel instant d'art, dépassant la simple idée de performance. Une sensibilité et un courage époustouflant pour ce seul en scène. Oui la beauté peut changer la vie des gens ! »

Marie Robillard, lien vers l'article : [L'Envolée Culturelle](#)



Dispositif scénique : la trace du souvenir

La dimension visuelle du spectacle permet de suivre la transformation de la trace laissée par les événements vécus et les émotions ressenties. Un souvenir qui se floute, qui se transforme, qui s'accroît ou qui s'amenuise. Une trace qui parfois se transforme (visages qui se floutent), parfois réapparaît dès que M. y pense (dessins à l'encre de Chine filmés et projetés sur un mobile de bustes de torses).

Des bustes toujours présents mais symbolisant selon les situations aussi bien les hommes qu'elle a aimés, que les gens qu'elle a rencontrés, les choses matérielles qu'elle a dû jeter, etc. Ils représentent tout ce qu'elle n'a pas encore réussi à clarifier dans sa vie : les deuils qu'elle n'a pas pu faire, les relations, la société qui lui fait peur, une mère violente, un frère mort, etc.

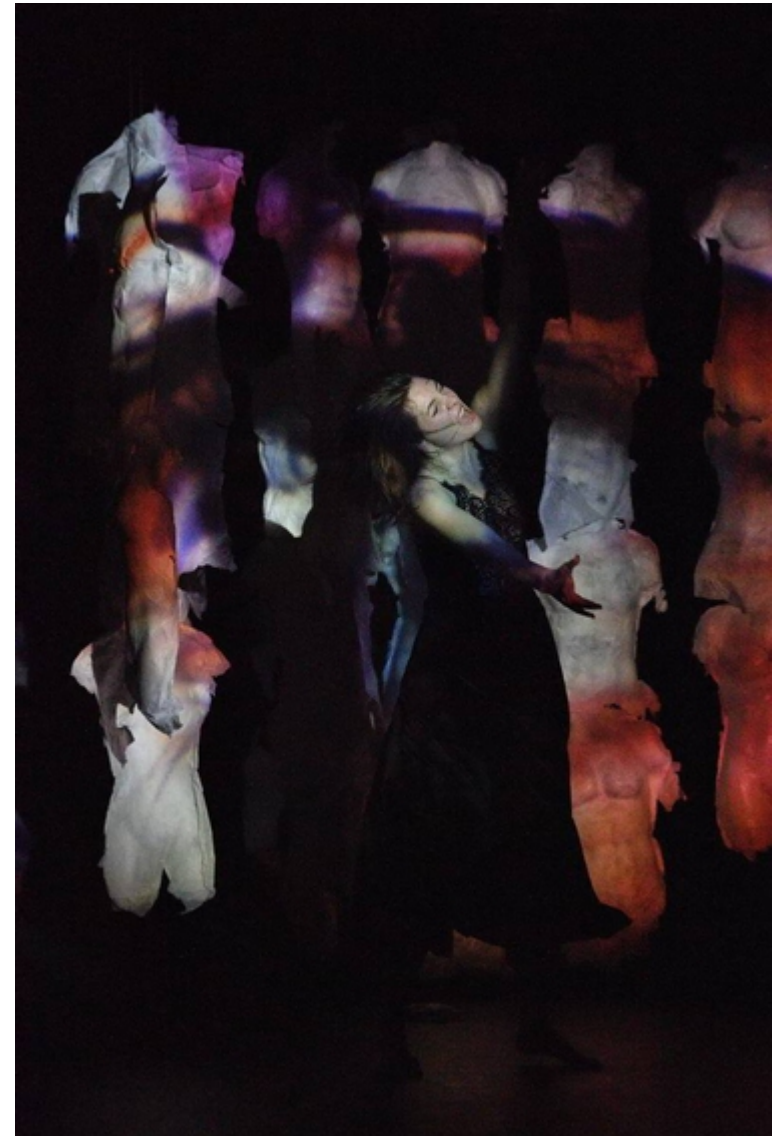
Ces bustes sont comme un roc solide dans la mémoire de M. Une paroi calcaire, une grotte immuable, un poids dans sa pensée. Ils ne cessent jamais d'être là. Elle les voit, elle les sent. Mais ne parvient pas à les toucher. Ni à s'en débarrasser. Malgré leur poids plume (papier de soie et résine), ils résistent aux tentatives de M. de les éliminer de sa mémoire.



Une comédienne en mouvement : la trace du corps

Le spectacle parle d'un corps qui n'ose plus bouger, qui contient, qui retient. Comme sous le choc. Et qui cherche à se libérer en retrouvant une fluidité de mouvement. La déformation visuelle qu'amène la scénographie (floutages, rétrécissements, agrandissements, ombres, etc.) symbolise l'évolution du personnage face à ses blocages : le corps de M. entre en résonance avec la présence visuelle des vidéos projetées.

La comédienne n'est pas une danseuse. Mais elle aborde le jeu par le mouvement, par un corps engagé. Ainsi elle développe une danse très personnelle, ne correspondant ni aux codes classiques, ni à ceux de la danse contemporaine, mais se basant sur les besoins du corps. Elle a été coachée pour ce faire par l'enseignant de danse des 5 rythmes Marc Silvestre, elle s'inspire aussi du contact impro, de la méthode des 4 piliers de Inez Cierna ou encore de la méditation active, et a fait appel aux danseuses Sara Dotta et Viktoria Donets pour travailler avec elles l'authenticité de ses mouvements.



Bord-de-scène du 6 mars 2020 au Théâtre Trois P'tits Tours (Morges/Suisse) (6'27)
Mot de passe : yes



Captation Mars 2020 au Théâtre Trois P'tits Tours (Morges/Suisse) (55'12)
Mot de passe : yes



Besoins techniques

Vidéo :

un vidéoprojecteur minimum 4500 lumens
un ordinateur (apporté par la cie)

Son :

4 enceintes
1 table de mixage

Lumière (adaptable) :

Une face générale en 201
Une face avant scène cour en 201
Une face milieu centre en 118 ou 141
3 contres pc ou par en 201
3 contres en pc ou par sans gélatine
2 douches gélatines roses (148 ou 192)
4 découpes en contre
1 stroboscope ou par à leds fonction strob

Installation des bustes :

Les bustes se montent comme un mobile, sur une légère structure en bois.
Nous avons donc uniquement besoin de 4 points d'accroche sur le grill
La scénographie, imposante, est en fait très légère et tient dans un grand sac (sac de hockey).

Régie :

Une personne, le plus simple est d'utiliser Qlab pour le son et la vidéo.
La compagnie a son propre ordinateur de régie.

Quelques mots sur la compagnie **D y k i D u s h i**

La compagnie Dyki Dushi (*âmes sauvages* en ukrainien) a été créée en 2017 par la comédienne Madeleine Bongard afin de donner une structure à des projets qui ont tous pour objectif de rassembler des équipes pluridisciplinaires internationales, et de créer des ponts au-delà des frontières.

Générer des liens entre les dimensions locales et internationales d'un projet nous tient à coeur. Nous souhaitons à travers nos spectacles permettre des échanges culturels forts, stimuler l'écoute de l'autre et donner accès à 'ce qui est différent'.

Les projets naissent à partir de rencontres qui ouvrent à des envies de collaboration. C'est ainsi que les équipes actuelles des spectacles de la compagnie, *Be my Marguerite ! (Ou dans l'étrangeté de la solitude)* et *À nos Âmes Sauvages*, ainsi que des collaborations durant le confinement, se sont formées.

Quelques mots sur la comédienne **M a d e l e i n e B o n g a r d**

D'origine suisse, Madeleine Bongard collabore avec des équipes internationales et joue dans différentes langues, cherchant ainsi à régulièrement requestionner la notion de frontières (qu'elles soient géo-politiques ou humaines). Elle grandit bilingue français/suisse-allemand, et pratique la danse et l'athlétisme de manière intensive durant son enfance puis se tourne vers le jeu d'acteur dès 2001, avec un intérêt marqué pour l'expression corporelle et la complexité des émotions.

Elle a entre autres joué dans des projets de Hanna Lasserre (Nous créons la joie, Fermez les volets ; Truth be told) à Berlin, à Paris et en Pologne ; de Pauline Beaulieu (*A/way*) à Berlin ; du Collectif Escalier4 (*Dreamstories... à plus ; J.A.L.O.U.S.I.E ; Dernier Homme, Dernière Femme*) à Paris, en Bourgogne et à Skopje/Macédoine ; de Seth Baumrin (*Nomansland*) à Vienne, à Ljubljana/Slovénie et Lviv/Ukraine ; du Collectif Khaos (SEX) en Suisse et à Avignon ; de Roger Nydegger (*Le Prix de l'Or*) à Zurich et au Burkina Faso.



Médiation culturelle

Nous aimons proposer des activités au public en parallèle aux représentations.

Par exemple :

Échauffements de la compagnie ouverts au public (parfois croqués en direct par notre peintre-scénographe)

Exposition dans le foyer du théâtre (processus de création, carnets de croquis, présentation de l'équipe et des projets Dyki Dushi, etc.)

Bords de scène. Discussion ouverte entre les artistes et le public

Nous sommes toujours très enthousiastes à l'idée de rencontrer le public local, de partager avec lui notre pratique, de répondre aux questions, etc.



Merci!